

Saint Roch, un saint familier, une statue en péril....

Saint Roch est très présent à Pézenas. Sa statue, rongée par le temps se dresse dans une niche Renaissance à l'angle de la rue Alfred Sabatier, un tableau attribué à Vien (XVIIIème siècle), le célèbre dans la collégiale Saint Jean, le nouvel ensemble paroissial Saint Roch en Piscénois s'organise sous son patronage.

Comment expliquer cette célébrité et cette ferveur traditionnelle ?

Une vie brève de pèlerin et de guérisseur

Sa vie (1348/1378 ou 80) présente quelque difficulté de datation car une partie des archives montpelliéraines la concernant ont été détruites soit au moment des guerres de religions soit à la Révolution. Néanmoins certaines pièces recopiées par des notaires ont pu servir de base à de nombreux ouvrages rédigés du XVIIIème siècle à nos jours.

Les datations choisies ci-dessus sont celles reprises par Madame Françoise Bouchard, dans son ouvrage préfacé par le père Cavailès, curé de saint Roch à Montpellier.

Saint Roch est né à Montpellier dans une famille bourgeoise enrichie par le commerce.

Sa mère Dame Libérie est originaire de Lombardie et son père, le Sieur Jean de la Croix un notable dont la lignée devient importante au XVIème siècle sous le nom de Castries. Il voit le jour dans une époque dramatique où la Guerre de Cent Ans et la Peste Noire font des ravages.

La tradition hagiographique insiste sur sa naissance tardive et miraculeuse liée à l'intercession de Notre Dame des Tables où il est baptisé. Il est élevé dans un climat de grande piété, fait des études chez les Dominicains puis s'oriente vers la médecine dans le désir de soulager son prochain (il apprend à manier la lancette qu'il gardera toujours auprès de lui). Sa vocation religieuse s'affirme, il est admis dans le Tiers Ordre des Cordeliers (Franciscains).

A la mort de ses parents, à peine sorti de l'adolescence, il renonce à sa fortune et se consacre à l'accueil des pèlerins dans les nombreux hospices de Montpellier, étape sur les routes de Rome et de Compostelle.

Ces contacts l'amènent à se lancer lui-même dans un pèlerinage à Rome sur le tombeau de Saint Pierre pour y trouver une réponse à sa vocation. Il prend alors l'habit de pèlerin dans lequel on le représente habituellement.

Il est confronté sur sa route, au réveil de la Peste dont la terrible épidémie avait éclaté en 1346. Arrivé enfin à Rome, au début de l'année 1368, il s'occupe sans doute des malades à l'hôpital du Saint Esprit, ordre fondé par son compatriote, Gui de Montpellier. Il opère à cette occasion de nombreuses guérisons miraculeuses et obtient une entrevue avec le pape

Urbain V exceptionnellement présent dans la ville sainte. En remontant vers le Nord, passant par Assise et Rimini, il est frappé à son tour par la peste dans la région de Plaisance.

Il se réfugie alors dans la forêt où sa prière fait jaillir une source miraculeuse et où il survit grâce au pain qu'un chien lui apporte chaque jour. Gothard Palastrelli, le seigneur à qui appartient l'animal lui rend à son tour visite, se convertit, distribue sa fortune et devient son disciple. Roch, guéri, revient à Plaisance, y guérit les hommes et les animaux puis reprend son chemin vers la France. Gothard, de son côté se dirige vers les Alpes où il se fait ermite. Il peint un portrait de Roch qui serait encore conservé à l'église Sainte Anne de Plaisance.

Une mort édifiante et mystérieuse

La fin de la vie de Roch est entourée d'un certain mystère. En traversant les terres milanaises qui étaient le théâtre d'une guerre entre le Duc de Milan, et la ligue constituée par le pape Urbain V, il est pris pour un espion, arrêté, et transféré à Voghera par l'intendant militaire des Visconti.

Malgré sa renommée et des liens familiaux avec les notables de la ville, fidèle à son vœu de pèlerin, il ne révèle pas son identité, et demande à pouvoir reprendre son chemin, en tant qu' «humble serviteur de Dieu». Sa requête est rejetée, et son emprisonnement dure cinq ans.

A la veille de sa mort, survenue le 16 août d'une année comprise entre 1376 et 1379, il dévoile la vérité au prêtre appelé près de lui. Des témoins rapportent qu'une lumière surnaturelle baigne sa cellule et que Roch aurait demandé à l'ange venu l'assister d'intercéder pour les malades et d'obtenir leur guérison. Il est enterré avec dévotion à Voghera qui, dès 1382 lui consacre une fête et place un marché sous sa protection. Sa réputation est telle que sa dépouille, gardée dans l'église qui lui est toujours dédiée, est volée, ou fait l'objet d'une transaction, en février 1485 (à l'exclusion de deux petits os du bras). Elle aboutit à Venise. La majeure partie de son corps s'y trouve toujours en l'église de la Scuola Grande di San Rocco, prestigieusement décorée par les peintures du Tintoret.

Longtemps une tradition languedocienne a situé l'épisode de la mort du saint à Montpellier dans des circonstances analogues. Le personnage et ses précieuses reliques salutaires ont été revendiqués des deux côtés des Alpes. Au XIXe siècle, symbole de conciliation et de partage, un tibia fut remis solennellement au Sanctuaire Saint-Roch de Montpellier, qui possède également son bâton de pèlerin.

Une dévotion populaire précoce aux dimensions civiques

La ferveur populaire à l'égard de ce saint guérisseur atteint son paroxysme au temps des grandes épidémies, précédant un certain attentisme des autorités religieuses qui ne proclament sa canonisation qu'en 1629. Le culte revêt des dimensions civiques. A Montpellier, un acte municipal de 1440 précise que, le 16 août, les consuls se rendent aux Jacobins (dominicains) tandis que sonnent les cloches de Notre-Dame-des-Tables. Il est aussi fait mention d'une procession en mars 1505, où les Consuls de la ville et des Trinitaires (ordre consacré au rachat des chrétiens pris par les sarrasins) descendent au couvent des frères prêcheurs en l'honneur de « Monsieur Saint-Roch ».

De nos jours encore, le 16 août, la municipalité s'associe à cette fête où l'eau tirée du puits de sa maison natale rue de la Loge est distribuée aux pèlerins. La fréquentation est internationale car la dévotion à Saint Roch s'est répandue largement à travers le monde. Les pèlerins, des confréries, des corporations : chirurgiens, apothicaires, paveurs de rues, fourreurs, pelletiers, fripiers, vigneron, maîtres chien... se sont placés sous son patronage tout comme la faculté de Pharmacie de Montpellier.

A Pézenas, lors des ravages de la suette en 1852, l'abbé Paulinier décrit les manifestations de dévotion à l'égard du saint :

« En peu de jours, 60 victimes tombèrent sous ses coups, le dimanche 18 juillet, les reliques de saint Roch ancien protecteur de la cité sortirent processionnellement de l'église paroissiale Saint Jean qui les honore d'un culte particulier. Après avoir parcouru les principales rues de la cité, elles arrivèrent dans l'église sainte Ursule où par une heureuse inspiration, elles venaient visiter la sainte relique de Notre Dame de Bethléem. Il nous est impossible de décrire les émotions de la foule dans ce moment solennel... »

Dans l'ancien Hôtel de Ville, aujourd'hui Maison des Métiers d'Art, il y avait aussi un sanctuaire à Saint Roch bâti en 1658 en reconnaissance de la protection visible dont les habitants avaient été l'objet dans diverses épidémies.

Des villes, des quartiers, une gare, des places, des rues, des lacs, des collines, des forêts, des caps... ont été baptisés en son honneur en France, en Italie, et dans toute l'Europe, en Amérique latine, en Afrique, aux Antilles, à Madagascar, aux Philippines, aux Etats-Unis, au Canada... Dans le monde entier, on dénombre des milliers d'églises modestes ou prestigieuses, qui lui sont dédiées

Roch, Roc, Roque, Rocco, Rocky sont autant de prénoms ou de patronymes qui en font mémoire.

Protecteur des animaux et des végétaux, il est un intercesseur aimé du monde paysan. Dans les centaines de lieux fêtant saint Roch le 16 août, on associe parfois les animaux à la bénédiction, par exemple à Sérignan, Montpellier, ou dans certaines paroisses du Québec.

Une iconographie nombreuse et bien caractérisée

Saint Roch de Montpellier, saint protecteur et guérisseur de la peste, a suscité des centaines d'ouvrages et une foule de représentations populaires et cultuelles. Vers le XV^e siècle, il a pris la place de saint Jacques dans de nombreuses églises et chapelles. On reconnaît saint Roch à son bâton (le bourdon) qu'il tient à la main. Parfois, il porte une besace, le chapeau à large bord et la cape de pèlerin. Un chien se tient à ses côtés avec un ange. Il relève un pan de sa cape pour faire voir la plaie qu'il a en haut de la cuisse.

La statue à l'angle de la rue Alfred Sabatier et le tableau attribué à Vien à la Collégiale Saint Jean à Pézenas suivent ces mêmes codes.

De nombreuses expressions et dictons populaires se fondent sur ses attributs.

- de deux personnes inséparables : « C'est Saint Roch et son chien ».
- ou bien : « Qui aime saint Roch, aime son chien. »
- de deux personnes qui toujours se suivent : « Qui voit saint Roch, voit bientôt son chien ».

Saint Roch, jeune laïc, ami des hommes et des bêtes, routard qui a connu la prison, et mis sa science médicale au service de ceux que la maladie excluait de la société, présente aux yeux de notre époque une image sympathique. Ancré dans une solide tradition languedocienne liée à la vigne, à la médecine, et aux grandes voies de pèlerinage, bénéficiant d'un rayonnement mondial, il reste indubitablement d'actualité comme le prouve l'affluence considérable aux fêtes de Montpellier 2009.

Dans ce contexte, il semble légitime que les Piscénois attentifs à leur patrimoine urbain et religieux, se mobilisent pour mettre fin au triste spectacle de sa statue en perdition au coin de la rue Alfred Sabatier et pour redonner toute sa splendeur au tableau de la collégiale que le temps a obscurci.

Yvette Medina